

it was really hard to find a relation
 or after all those people were the o
 you where looking for you had to g
 elsewhere. So, two friends of mine S
 and Larry decide that were moving
 new Orleans. So I decided to go wit
 were moving needed help driving a
 that sort of thing so yeah, I went w
 them. And, uh, Stanley and Larry w
 re probably the most volatile coupl
 e I'd ever met in my own life as far
 as their relationship goes. They wh
 head over hells in love with each ot
 Loved each other more than any thi
 else, and, at the same time had suc
 lously toward s what the other one w
 to, or... It was the strangest relatio
 ship and they fought a lot which wa
 a fight and then they'd make up, fi
 and make up. To make a story off th
 story, I lived with them. Helped t
 her move to New Orleans. and I
 enter up at staying. Which I did f
 a short period of time. but at a, the
 re had to be in Orleans. and I
 ost of the time. I said they were pe

RENES

pointlignep lan présente

un film de THOMAS BAUER avec RENE ORDUNA

réalisé grâce au soutien de DAVE CLARK et du DICREAM
 montage RICHARD SQUIRES mixage MICHAEL BARRE sous-titre HAROLD MANNING
 sous-titrage PASCAL SIMONPIÉTRI (IMAGINE-PARIS)

Sélectionné en compétition française au Festival international du documentaire de Marseille, 2005

4-10-05

pointligneplan présente

2 FILMS DE THOMAS BAUER À PARTIR DU 7 FÉVRIER 2008 À L'ENTREPÔT

7-9 rue Francis de Préssensé - 75014 Paris

Séance tous les jours à 20 heures jusqu'au 5 mars

SOUDAIN SOULEVER LA POÊLE AU-DESSUS DE SA TÊTE, ALLUMER COMME POSSIBLE LA CIGARETTE AU BRÛLEUR

1998, 12 min, 16 mm

Une fiction comme une ballade autobiographique. Un cheminement qui succéderait à une dérive.

RENE O.

2005, 58 min, vidéo

D'abord, on le voit prendre la route, puis, longuement, rouler pour aller faire ses courses sur un hypermarché loin du centre ville. De retour à son restaurant, assis à une table, il se met à parler, face caméra. Il ? Rene Orduna. Ni héros, ni victime, Rene se fait seulement le témoin de sa propre existence durant les années 70-80 aux États-Unis. Période de nomadisme, géographique et amoureux dont les seuls repères étaient alors festifs, voilà ce qu'il évoque, sans regret ni nostalgie : l'hypothèse de la joie. Et le film lui taille la place pour cette parole, jouant des couleurs et des sons comme de coussins où dignement l'asseoir. Jean-Pierre Rehm

DISTRIBUTION

pointligneplan

1 promenade supérieure - 94 200 Ivry-sur-Seine

contact@pointligneplan.com

Attaché de presse

Stanislas Baudry

Tél. : 06 68 60 60 16

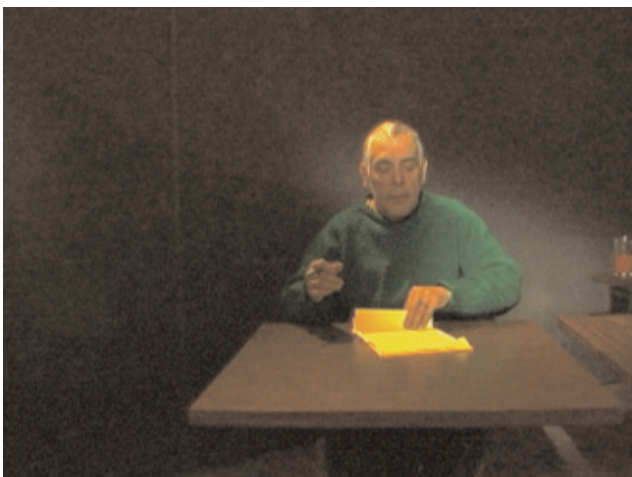
sbaudry@madefor.fr

RENE O.

Un film de Thomas Bauer
France, 2005, 58 min, vidéo
Compétition française, FID 2005

Avec : Rene Orduna
Son : Mikael Barre
Montage : Dominique Auvray et Richard Squires
Production : Thomas Bauer / David Clark / avec le soutien du Dicream

D'abord, on le voit prendre la route, puis, longuement, rouler pour aller faire ses courses sur un hypermarché loin du centre ville. De retour à son restaurant, assis à une table, il se met à parler, face caméra. Il ? Rene Orduna. Ni héros, ni victime, Rene se fait seulement le témoin de sa propre existence durant les années 70-80 aux États-Unis. Période de nomadisme, géographique et amoureux dont les seuls repères étaient alors festifs, voilà ce qu'il évoque, sans regret ni nostalgie : l'hypothèse de la joie. Et le film lui taille la place pour cette parole, jouant des couleurs et des sons comme de coussins où dignement l'asseoir. Jean-Pierre Rehm



ENTRETIEN AVEC THOMAS BAUER

par Olivier Pierre, Juin 2005

Édité dans le journal du Festival International du Documentaire de Marseille du 05/07/05

Quelle est la nature de ce projet « Rene O. » un portrait ?

Un portrait qui se construit au travers d'autres portraits. René Orduna fait un retour sur une période de sa vie où il voyageait continuellement dans les Etats-Unis. Sa parole se construit autour de la mémoire de lieux, de personnes, de caractères, d'émotions.

Quelle est l'importance de la durée dans la première séquence ?

A ce moment du tournage notre seul accord était que je filme René dans les activités qui précèdent l'ouverture du restaurant. Je le suivais. J'ai tenu à ce que cette séquence ne se cantonne pas à une fonction introductive. Elle devait prendre suffisamment d'importance, d'une part pour porter sa propre énigme, d'autre part pour pouvoir être ré-appréhendée une fois le film lu dans sa totalité. C'est une tentative de faire échapper le temps du film à sa durée de consommation.

Le film se compose de deux parties distinctes qui cependant se répondent.

Elles dialoguent chacune sur des modes différents. La deuxième partie, dans laquelle René raconte, est construite sur un mode qui tente de lier entre eux des moments de tournage très espacés, les plans sont d'une certaine manière recomposés afin de créer une nouvelle unité de temps dirigée par les impératifs narratifs.

La première partie est montée en faux raccords, ainsi René part dans sa camionnette vêtu de sa combinaison Ford pour revenir en anorak avec un bonnet sur la tête en enfilant ses gants. Outre l'interrogation que cela peut induire sur la durée de son périple, cet événement peut s'expliquer plus tard dans le récit par son goût du travestissement par exemple.

Le film semble utiliser des lieux communs de l'imaginaire cinématographique américain, un genre, le road-movie, des signes, le logo Ford, un décor, le restaurant, pour permettre à cette parole d'advenir, de trouver son cadre.

J'avais cette possibilité de revisiter des archétypes, ils m'étaient proposés en tant que tels. Le road-movie comme la combinaison Ford peuvent être interprétés comme une référence à l'ouverture de « The Misfits », puis prendre progressivement une connotation « Village People ». L'intérêt était que sans être contradictoires, les interprétations soient cumulables.

Le travail sur l'image est assez complexe : on a l'impression d'une vibration de l'image, comme si plusieurs plans, plusieurs temps, se superposaient et vivaient dans cette séquence de souvenirs d'une époque.

J'ai pensé utiliser la séquence de la camionnette comme une matrice pour le montage de la seconde partie. Je me suis inspiré des variations lumineuses dans le véhicule pour attribuer à la fenêtre du restaurant le rôle d'un diaphragme. Elle fait varier la lumière vers l'obscurissement au moment des coupes dans l'image, il en résulte une continuité artificiellement retrouvée par un mouvement de l'extérieur sur l'intérieur.

Le dispositif de l'entretien même entretient l'illusion d'un flux de paroles continu à travers les réminiscences de René Orduna en travaillant sur la désynchronisation de l'image et du son.

Dans un premier temps je n'ai pas travaillé le son et l'image simultanément. De fait, un point de coupe dans le son correspond à deux pistes d'images, l'une synchrone l'autre asynchrone. En terme de fabrication l'image se synchronise ou non. Cette méthode permet à la voix d'onduler, d'effectuer des glissements. Je voulais éviter l'effet solennel de la voix off tout en conservant le rapport parole-mémoire.

Votre démarche est à la fois documentaire et plasticienne : jouer du réel en travaillant l'artifice.

Sans doute, mais ce jeu est avant tout un principe de vie qu'il faut attribuer à René Orduna.

Quelles sont les conditions de productions du films ?

Il n'y a pas de producteur, mais des contributions individuelles, comme celles de Richard Squires, de Dominique Auvray, de Mickael Barre, de Rene surtout. J'ai également bénéficié du soutien financier de David Clark pendant le tournage puis d'une aide du Ministère de la culture pour la postproduction.

SOUDAIN SOULEVER LA POÊLE AU-DESSUS DE SA TÊTE, ALLUMER COMME POSSIBLE LA CIGARETTE AU BRÛLEUR

Un film de Thomas Bauer
France, 1998, 12 min, 16 mm

Avec : Tania Mordeson et Dave Clark
Musique et mixage : Martin Magnuson
Production : Thomas Bauer / CCC / avec le soutien du Fiacre

Une fiction comme une ballade autobiographique. Un cheminement qui succéderait à une dérive.



FILMOGRAPHIE

Capitaine par exemple, 2008, en montage, vidéo

Rene O. Vidéo, 2005, 58min, vidéo

*Hear mud in your eye**, 2002, 35 min, vidéo & 16 mm

Finalemment l'univers est plat, co-réalisation Dieter, 2000, 35 min, vidéo

*Soudain soulever la poêle au dessus de sa tête, allumer comme possible la cigarette au brûleur**, 1998, 10min, 16 mm

* Ces deux films sont édités dans la collection *pointligneplan*/Forum des images.

BIOGRAPHIE

Thomas Bauer est né en 1968 à Paris. Il a obtenu un Diplôme national supérieur d'expression plastique en 1994 à l'École des beaux-arts de Cergy Pontoise. En 1997 et 1998 il réside aux États-Unis notamment dans le cadre du programme élaboré par le Bemis Art Center. En 2000, il est l'un des cofondateur du projet Dieter pour la réalisation et la diffusion de films et d'éditions d'art. Il intervient régulièrement dans différentes école d'art en France et a été professeur invité à l'École des beaux-arts de Toulouse en 2006/2007. Il vient de réaliser un Atelier de création radio-phonique pour France Culture intitulé *Capitaine par exemple*, qui sera diffusé au printemps 2008.

BIBLIOGRAPHIE

2007 *Future Amnesia*, enquêtes sur un troisième cinéma, Pascale Cassagnau, isthme édition

2005 *Zéro Deux*, Claire Jacquet, Novembre
Art Press, Elisabeth Wetterwald, Février

2003 *pointligneplan*, cinéma et art contemporain, édition Léo Scheer,
texte de Mathieu Capel

1998 Art Press, David Perreau, Décembre

pointligneplan

Les vingt dernières années auront vu se déplacer nombre de frontières artistiques. Les relations entre cinéma et vidéo, cinéma et photographie, fiction et documentaire n'ont cessé d'alimenter formes et attitudes. Inquiété dans son support, ses enjeux, son histoire, le cinéma aura été l'un de ces nœuds critiques. Ces questionnements sont aujourd'hui particulièrement sensibles au croisement des arts plastiques et du cinéma par un regard croisé des plasticiens vers le cinéma et des cinéastes vers l'art contemporain.

C'est à ce croisement que pointligneplan situe ses enjeux, depuis 1998, par la mise en place régulière d'une programmation de films. Organisée à l'origine avec le concours du Groupe de recherches et d'essais cinématographiques par Christian Merlhiot, rejoint en 1999 par Pascale Cassagnau, Vincent Dieutre et Érik Bullot, la programmation pointligneplan présente régulièrement à La fémis ou lors de cartes blanches dans des festivals (Paris Cinéma, Biennale de l'image en mouvement à Genève, Biennale de Lisbonne...) et des institutions culturelles (Musée d'art contemporain du Val de Marne, Centre culturel français de Turin, Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Cinémathèque de Toulouse...) un ensemble d'œuvres singulières : cinéastes, artistes, plasticiens questionnant et redéfinissant de nouveaux partages du monde et de l'image.

Depuis 1998, le collectif invite des artistes, des écrivains, des musiciens, des chorégraphes et des cinéastes à présenter un travail qui témoigne, à nos yeux, d'une approche singulière des images et du récit. Ces films interrogent un imaginaire commun et balisent un territoire élargi où circule et se réfléchit l'idée du cinéma. Dès le début, pointligneplan est apparu à nos yeux comme un lieu d'échange assez riche pour permettre l'élaboration d'outils critiques à la mesure de ce croisement des territoires. Nous avons favorisé cette réflexion en commandant des textes sur les films, en conviant les auteurs et les réalisateurs à débattre lors des projections et en organisant des rencontres sur le thème cinéma/art contemporains.

Devant l'intérêt de cette documentation, les Éditions Léo Scheer, qui éditent la revue Cinéma, ont souhaité rassembler l'ensemble des textes commandés, désormais épuisés, afin d'instruire un territoire singulier, à mi-chemin des arts plastiques et du cinéma. Ce premier livre "pointligneplan, cinéma et art contemporain" publié en 2002, sous la direction d'Érik Bullot, a rencontré un vif succès, au point de devenir rapidement un ouvrage de référence sur ce sujet. Depuis cette première publication, les Éditions Léo Scheer poursuivent l'inventaire de ce territoire en proposant une collection monographique sous forme d'un livre accompagné d'un DVD. Chaque volume comporte une étude sur l'artiste ou le cinéaste, un dossier de photographies ou de documents de travail (notes d'intention, articles, fragments de scénario...) ainsi qu'une filmographie détaillée. Un DVD comportant plusieurs œuvres représentatives accompagne cette monographie.

Depuis deux ans, pointligneplan devient aussi occasionnellement distributeur afin de prolonger la visibilité de certains films en salle. Dans un contexte économique où l'exploitation du cinéma d'auteur est difficile, sans parler de la diffusion commerciale des films d'artistes, pointligneplan parie sur la durée de visibilité des films en leur assurant une exploitation de quatre semaines au minimum dans une salle, à raison d'une projection par jour. Depuis 2002, la structure s'est dotée d'un outil de diffusion sur Internet en créant un site où sont mis en ligne toutes les informations et les textes publiés sur les auteurs et sur les films, constituant une base de données de référence.

En partenariat avec le Forum des images à Paris, pointligneplan vient de créer une collection rassemblant 27 auteurs et 47 films. La collection permet de proposer une synthèse du travail de programmation depuis une décennie, et autorise un accès renouvelé aux œuvres sur des postes de consultation au Forum des images et en « vidéo à la demande », c'est-à-dire selon des modalités individuelles, à caractère intime, proches de la correspondance privée. L'exposition du cinéma au musée a déplacé les termes de présentation des films en exacerbant l'autonomie du spectateur : tropisme déambulatoire, temporalité de la boucle, multiplicité des points de vue. La projection en salle n'est plus le site privilégié de diffusion des œuvres. La consultation de cette collection répond à une telle labilité des formes. Manière pour pointligneplan d'accompagner ce passage de relais entre le cinéma et les formes nouvelles de relation aux images.

L'association reçoit le soutien du Ministère de la culture, Délégation aux arts plastiques, du Centre national de la cinématographie, du Conseil général du Val de Marne et de la Mairie de Paris.